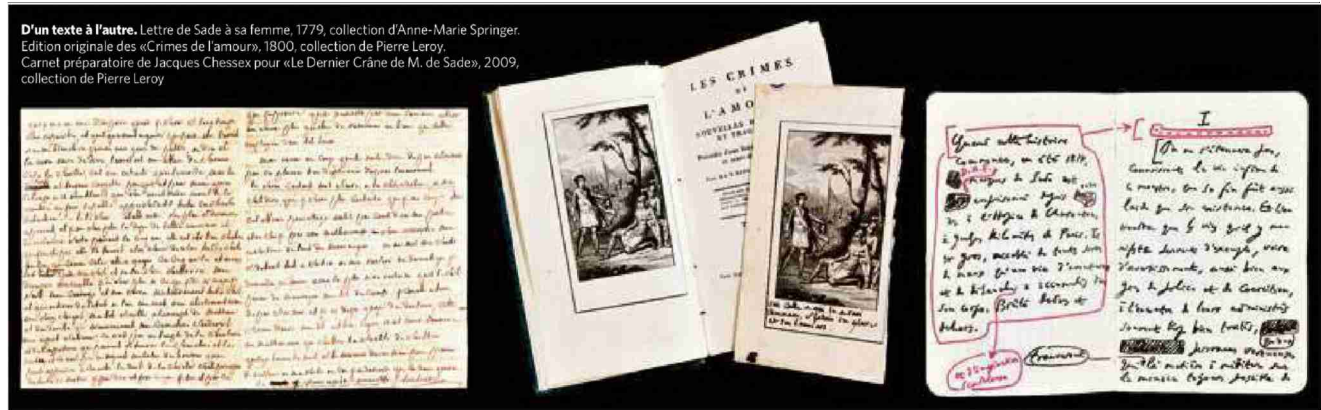




Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'716
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 51
Fläche: 104'468 mm²

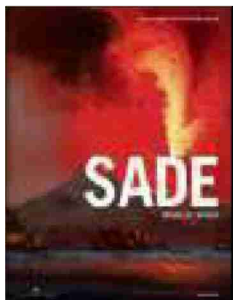


E-CODICES - VIRTUAL MANUSCRIPT LIBRARY OF SWITZERLAND

Sade, au-dessus du volcan

Sans faire du visiteur un voyeur,
Michel Delon expose, à la Fondation
Bodmer, la vie, l'œuvre et la postérité
de l'auteur de «L'Histoire de Juliette»

Par **Eléonore Sulser**



CATALOGUE

Collectif sous la direction
de Michel Delon

Sade, un athée en amour

Albin Michel, 336 p.

Comment parler du marquis de Sade (1740-1814)? Le défi n'est pas mince tant le cœur battant, toujours scandaleux, de son œuvre littéraire est

marqué par l'obsession, la répétition, par un érotisme violent et dérangeant, qui explore tous les territoires de la torture et des plaisirs «sadiques». Impossible de l'aborder de front, de plonger directement dans ce volcan en éruption qui fait la couverture du catalogue de l'exposition *Sade, un athée en amour*, qui se tient jusqu'au 12 avril prochain.

Michel Delon, professeur à la Sorbonne, spécialiste de la littérature libertine et qui fit entrer Sade dans la Pléiade dans les années 1990, a décidé de présenter au public l'homme et l'écrivain d'abord. Qui était-il, cet aristocrate provençal aux trois prénoms – Donatien Alphonse François? D'où vient-il? Qui sont ses ancêtres, ses héritiers de sang et de lettres?

De Laure à Sade

Première surprise, lorsqu'on entre dans l'exposition, deux portraits de Laure et de Pétrarque ouvrent le cercle de vitrines qui se succèdent pour raconter Sade. «La famille de Sade s'honore de compter parmi ses ancêtres Laure de Noves aimée par Pétrarque, le couple fondateur de la courtoisie occidentale, explique Michel Delon. On peut, d'ailleurs, lire Sade comme une espèce de renversement de cette tradition courtoise.» Du temps de Sade, la figure prestigieuse de Laure fait la fierté de la famille. Jacques François de Sade, ami de Voltaire, oncle de Donatien Alphonse François, est l'auteur de *Mémoires pour la vie de François Pétrarque*. «Sade a passé plusieurs années en compagnie de son oncle l'abbé», raconte Michel Delon. Et dans une lettre à sa femme, depuis la prison de Vincennes en 1779, il écrit: «Toute ma consolation est Pétrarque, je le lis avec un plaisir, une avidité qui ne peut se comparer à rien, mais je fais comme Madame de Sévigné avec les lettres de sa fille, je les lis doucement de peur de les avoir lues. Comme cet ouvrage est bien fait...»



Voici d'entrée un Sade inattendu, marqué par la poésie et l'amour courtois, platonique, spirituel, replacé dans sa famille, dont on peut voir les arbres généalogiques. Et même une photo de la famille d'aujourd'hui, celle du conte Xavier de Sade, qui fut le premier à valoriser l'encombrant héritage de son aïeul. Des lettres, qui proviennent notamment des tiroirs de la collectionneuse suisse Anne-Marie Springer, illustrent les rapports de Sade et de sa famille. Comme cette furieuse missive, que le vieux Sade incarcéré à Charenton envoie à son fils cadet Claude-Armand: «Et vous croyez que l'univers entier ne verra pas votre conduite? Ah! Croyez que je serais bien fâché qu'il l'ignore.»

Après la famille vient la jeunesse, les scandales – on accuse Sade de blasphèmes, de violences, d'empoisonnement. On le poursuit, Sade fuit, par deux fois, vers l'Italie. «La famille est provençale, note Michel Delon, le château est à La Coste. Il suffit de passer les Alpes. La première fois, Sade part pour l'Italie avec sa belle-sœur, chanoinesse... Cela ne se fait pas! A mon avis, la famille de l'époque a dû détruire tous les documents sur cette fugue. Il n'en reste qu'un, que j'adore»: c'est une liste de lieux, comme pourrait en faire n'importe quel touriste: l'église Saint-Marc +, place Saint-Marc +, le palais Ducal +, etc. La note est intitulée: «Il faut voir à Venise». Et annotée: «Les croix sont ce que nous vîmes.» «Et ce que nous vîmes, souligne Michel Delon, c'est Sade et sa belle-sœur!»

Voyage en Italie

Pendant ses voyages, le marquis prend quantité de notes. Quarante cahiers, réunis dans l'exposition, en témoignent. Sade a le projet d'écrire plus tard un «Voyage en Italie», exercice littéraire en vo-

gue à l'époque. Il embauche même un peintre pour en montrer les paysages à ses futurs lecteurs. «Il n'écrira pas son «Voyage en Italie», raconte Michel Delon. Mais la moitié de *L'Histoire de Juliette* le transpose. Juliette, c'est un peu Sade en Italie. Elle fait Turin, Florence, Rome, Naples, Venise...»

Puis vient la prison. Il vit 27 ans de détention si l'on met bout à bout ses incarcérations successives. Le catalogue montre quelques-unes des places fortes où a vécu Sade. La Bastille, dont une réplique trône dans l'exposition, demeure la plus célèbre. Sade y restera presque jusqu'à sa destruction par le peuple de Paris. Il n'en est transféré que début juillet 1789, échappant probablement à la mort.

Epistolier

La prison, ce sont aussi les lettres. Spécialiste de l'œuvre littéraire de Sade, Michel Delon s'est plongé dans cette masse épistolaire: «Ce que j'ai découvert en préparant l'exposition, dit-il, ce sont les lettres. Pierre Leroy (co-gérant du groupe Lagardère, collectionneur de manuscrits et de livres rares, qui a fourni nombre de pièces à l'exposition) m'a dit: «Sade est d'abord un épistolier. C'est la Madame de Sévigné de la Bastille...»

De fait, le Sade de l'exposition Bodmer est un correspondant inlassable, souvent furieux, exigeant avec son épouse, qu'il vouvoie ou tutoie d'une ligne à l'autre, qu'il enjoint de lui fournir ceci ou cela. Il lui réclame des livres, des plumes, des gâteaux, des bougies: «J'attends ma provision du 15 conformément à ma dernière et vous préviens que le 15 au soir je n'aurai plus ni grandes ni petites bougies.»

Lecteur

En prison, il lit. En ogre. En té-

moignent les listes des titres qu'il réclame avec impatience à sa femme – «Catalogue des livres demandés depuis un siècle» – et qu'il semble dévorer par dizaines de volumes. Le lecteur Sade écrit aussi bien sûr. Comme un fou. A la veille de sortir de prison en 1788, il établit lui-même un catalogue de ses œuvres, alors que rien n'est encore publié. Le catalogue, néanmoins, est très gros et mentionne des textes aujourd'hui disparus. «Il estime, dit Michel Delon, que son œuvre tient en quinze volumes in-octavo et il y veut des estampes. On y trouve beaucoup de textes de théâtre, genre sur lequel il comptait beaucoup pour devenir célèbre.»

Il travaille aussi à ses textes licencieux. Dans un carnet, les premières ébauches des *Infortunes de la vertu*, qui va devenir *Justine*. En 1791, d'ailleurs, *Justine ou les Malheurs de la vertu* est le premier texte de Sade à être publié. L'édition originale (de la bibliothèque Jean Bonna) ne mentionne pas l'auteur, feint de provenir de Hollande, bien qu'elle soit imprimée à Paris. Le succès – de scandale!, précise Michel Delon – est immédiat et dans toute l'Europe. Le roman est réédité, traduit, commenté avec indignation: c'est le livre qu'il faut ne pas avoir lu. «Voici un auteur français lié à l'Italie, et dont la réception est exceptionnelle en Allemagne, insiste Michel Delon. C'est à Weimar que, pour la première fois, un exemplaire de Sade, *La Nouvelle Justine*, entre dans une bibliothèque publique, dont le bibliothécaire est Goethe. Goethe, Schiller, leurs amis ont lu Sade, même s'ils n'en parlent pas.»

Les textes de Sade connaissent une vie souterraine, discrète, mais réelle dans les bibliothèques européennes. Michel Delon raconte ces aristocrates russes qui, souvent, possédaient dans leurs bibliothèques des livres de Sade.



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'716
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 51
Fläche: 104'468 mm²

Puis viennent les Breton, Eluard, Char, Crevel. «Votez Sade», lancent les surréalistes belges. Enfin, une dernière vitrine expose les travaux préparatoires de Jacques Chessex, pour *Le Dernier Crâne de M. de Sade*. Un moulage du crâne «maudit», dont l'original est perdu, trône dans la vitrine.

Le Sade obscur, celui qui fait scandale, n'est pas visible immédiatement dans ce cercle d'exposition. Il faut approcher les yeux

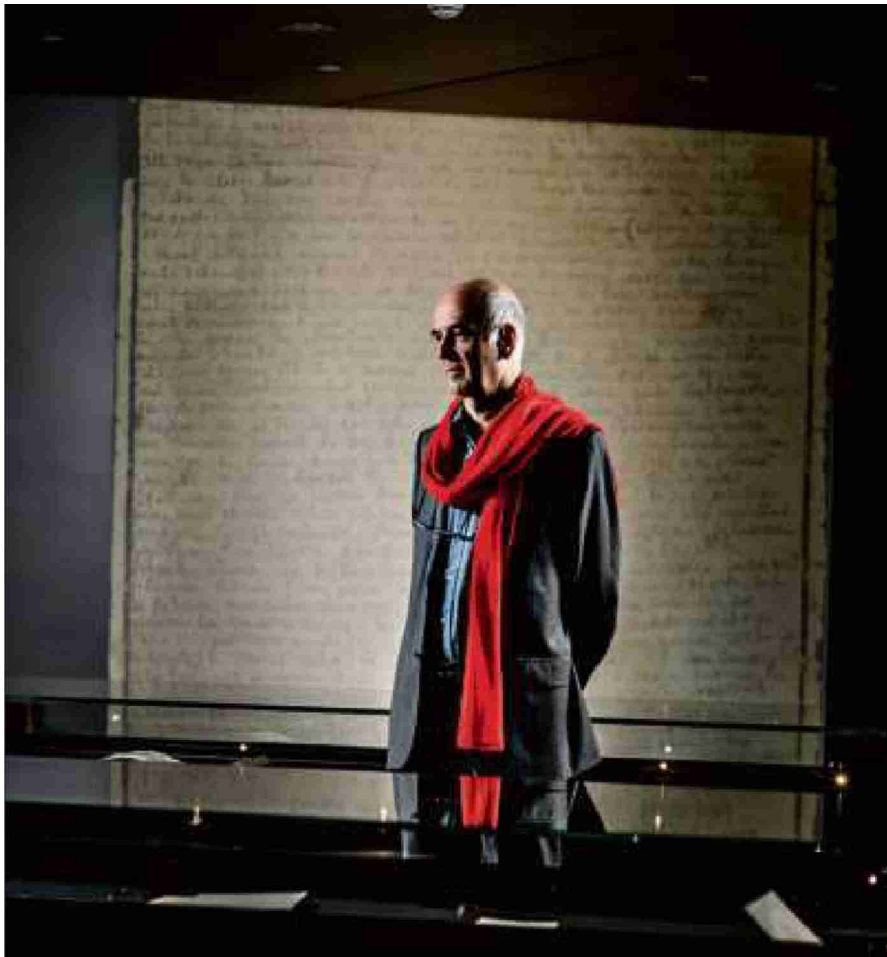
d'une vitrine noire pour y découvrir *Salò ou les 120 Journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini. Il faut ouvrir le beau catalogue pour voir le portfolio des illustrations originales des histoires de *Justine* et de *Juliette*. Il faudrait enfin parvenir à déchiffrer le rouleau manuscrit des *120 Journées de Sodome*, curiosité de bibliothèque, récemment vendu par ses propriétaires genevois et parti de la Bodmer au printemps dernier

pour rejoindre à Paris le controversé Musée des lettres et des manuscrits, dont l'image tourne, projetée sur le mur.

Sade, un athée en amour,
Fondation Martin Bodmer, Cognoy.
Jusqu'au 12 avril 2015.
Rens. www.fondationbodmer.ch

>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

www.letemps.ch/livres



De, sur, pour et contre Sade

Une sélection

Justine et autres romans, préface de Michel Delon, La Pléiade
Lettres choisies, présentées par Annie Le Brun, Gallimard
Contes étranges, présentés par Michel Delon, Folio
Sade, la dissertation et l'orgie, Chantal Thomas, Petite bibliothèque Rivages
Sade vivant, Jean-Jacques Pauvert, Attila
Le Dernier Crâne de M. de Sade, Jacques Chessex, LGF/Livre de poche
Sade, Fourrier, Loyola, Roland Barthes, Points Essais
Vie du marquis de Sade, Gilbert Lely, Mercure de France
Madame de Sade, Yukio Mishima, Gallimard
La Passion de la méchanceté. Sur un prétendu divin marquis, Michel Onfray, Autrement
Faut-il brûler Sade?, Simone de Beauvoir, Gallimard

Michel Delon, professeur à la Sorbonne et commissaire de l'exposition Sade à la Fondation Bodmer. COGNON, 3 DÉCEMBRE 2014